

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
 REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Rahraman Zade H. Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Des observateurs grecs et yougoslaves au Hatay

Les représentants des Etats amis siègeront au sein de la commission du contrôle des élections

Genève, 20. A.A. — Le correspondant de l'Agence Anatolie communique : Le comité pour les élections du Hatay a terminé ses travaux. Le règlement des élections élaboré autrefois par la commission envoyée par la S.D.N. complètement a été modifié dans le sens des propositions turques. Le nouveau règlement contient 94 articles. La constitution d'un tribunal neutre spécial est prévue pour le jugement des délits se référant aux élections. Outre cette importante modification, annoncée déjà dans ma dépêche d'hier, le règlement prévoit que chaque électeur devra, au moment des élections, annoncer à quelle communauté il appartient et son nom sera porté dans une liste spéciale pour chaque communauté. De cette façon une

sorte de plébiscite sera effectué au moment des élections. Les dispositions pénales contenues dans l'ancien règlement relativement aux fraudes électorales et qui tendaient à établir une sorte de régime de terreur, ont été complètement abolies. Les élections commenceront le 15 avril et prendront fin le 30 juin. Vingt contrôleurs, environ, délégués par la S.D.N. partiront prochainement pour le Hatay avec la mission d'assister dans leur tâche les membres de la commission électorale. Parmi ces contrôleurs, figureront, conformément à la demande que nous avons formulée, des ressortissants yougoslaves et hellènes.

M. Chamberlain fera aux Communes un exposé sur la politique extérieure

Un article de lord Beaverbrook sur la Tchécoslovaquie

Londres, 21. — La semaine qui commence sera très intéressante au point de vue parlementaire, en Angleterre. On s'attend à ce que Monsieur Chamberlain prenne la parole jeudi, aux Communes, sur la politique étrangère. En attendant, l'opposition ne lui ménage pas ses critiques. M. Morrison, chef de l'aile gauche du parti travailliste, a terminé un discours qu'il a prononcé au cri de : « M. Chamberlain, allez-vous-en ! » Plus modéré dans la forme, quoique aussi sévère dans le fond, M. Attlee a affirmé que M. Chamberlain se serait laissé berné par les dictateurs qui auraient détourné son attention sous prétexte d'engager des négociations, alors qu'ils agissaient. Enfin, les fascistes anglais sous la conduite de M. Oswald Mosley ont manifesté pour demander l'exclusion des Juifs de la politique et de l'économie anglaises.

rain dans les relations anglo-allemandes. L'Anschluss n'empêche en rien d'entamer des négociations directes et n'a modifié en rien la situation. Il ne s'agit pas, suivant M. Garvin, d'une agression contre un peuple étranger, mais simplement de la disparition d'un obstacle à la paix. En ce qui concerne la Tchécoslovaquie, M. Garvin estime qu'une sage réforme des méthodes administratives appliquées par ce pays suffirait à garantir la paix, pour le moins durant un temps assez long. Un article de lord Beaverbrook est patiemment remarquable.

Il faut mettre fin, écrit-il, aux attaques contre les chefs des Etats autoritaires. Certaines publications donnent à l'opinion publique britannique l'impression que nous serions à la veille d'un bombardement de Londres. Ce n'est pas par de pareilles méthodes que l'on sent la paix.

Pour le Sunday Times il ne suffit pas de fournir des garanties à Prague ; il faut faire un effort en vue de satisfaire les justes revendications allemandes. Ce serait une faute que de déclarer à priori que nous entendons défendre la Tchécoslovaquie contre une attaque, pour le moment purement hypothétique. Ni l'affaire d'Espagne ni celle de Tchécoslovaquie ne sont de nature à entraîner en guerre la Grande-Bretagne.

La détente internationale

La presse anglaise du dimanche enregistre toutefois la détente internationale survenue ces jours derniers. Dans l'«Observer», M. Garvin met en garde contre l'action diplomatique de Paris, Prague et Moscou qui tend uniquement, dit-il, à faire pression sur l'Angleterre. Il estime que la seule clé de paix consiste à déblayer le ter-

Une souscription pour l'Autriche

L'appel de M. Buerkel

Berlin, 21. — M. Buerkel, chargé par le Fuehrer de préparer le plébiscite en Autriche, a lancé un appel où il est notamment : Allemands, Les années de crise ont tout particulièrement éprouvés nos frères allemands d'Autriche. Il y a aujourd'hui dans la banlieue de Vienne et de grandes villes des masses de nos compatriotes qui vivent dans des conditions incompatibles avec la dignité humaine. J'ai ouvert une souscription et créé un fonds en vue de financer les premières mesures urgentes qui s'imposent. Tous ceux qui désirent exprimer leur reconnaissance au Fuehrer sont invités à adresser des dons dans la mesure de leurs moyens.

Soldats autrichiens à Berlin

Le 1er bataillon du 15e régiment d'infanterie de Vienne est arrivé hier à Berlin où il a été longuement acclamé et a été l'objet d'une réception enthousiaste. Aujourd'hui une cérémonie solennelle aura lieu au monument aux morts de guerre, à Under den Linden, où les Autrichiens déposeront des couronnes. La ville d'Augsburg a fait également une réception chaleureuse à un bataillon du régiment motorisé autrichien No 2.

Une excursion pour les travailleurs

Pour la première fois, 2000 ouvriers autrichiens seront admis à participer à une excursion en Allemagne organisée par les services du « Kraft durch Freude ». On a choisi tout particulièrement, à cet effet, des travailleurs appartenant aux milieux qui se révélèrent jusqu'ici le plus hostiles au parti national-socialiste. A l'occasion du prochain anniversaire de naissance de Fuehrer, on donnera au Burgtheater de Vienne une représentation du « Guillaume Tell » de Schiller avec une mise en scène entièrement nouvelle. Le premier rôle sera rempli par Werner Krauss.

L'Anschluss postale

Berlin, 20. A. A. — L'administration des postes et des télégraphes d'Autriche est intégrée par un décret de M. Hitler dans les postes du Reich et subordonnée au ministre allemand des postes. Les biens des caisses d'épargne postales sont déclarés les biens spéciaux du Reich.

Contre la vie chère

Ankara, 20 (Du correspondant du Tan). — Le bureau d'études pour la lutte contre la vie chère créé par le gouvernement est entré en activité.

L'avance des Nationaux Espagnols

Vers la ligne de démarcation entre l'Aragon et la Catalogne

A l'aile droite, les légionnaires, venant d'Alcorisa, ont occupé Castellote, à peu de kilomètres du Rio-Cuadelpo dans son cours supérieur et à une quinzaine de kilomètres seulement de la province de Castellon.

A l'aile gauche, les troupes du général Yague, qui avaient atteint les premières Caspe, se sont emparées samedi d'importantes positions à l'Est de cette localité. Le correspondant de « Havas » rapporte que la résistance des gouvernementaux en ce secteur a été opiniâtre. Le terrain a été défendu pied à pied. L'aviation a coopéré largement aux opérations. Les pertes gouvernementales sont lourdes.

Grâce à cette nouvelle avance, les troupes franquistes se trouvent maintenant à quinze kilomètres environ de la Catalogne.

La province de Tarragone, qui constitue l'objectif immédiat de l'offensive actuelle, s'étend, en un long rectangle de 140 kil de longueur sur 50 de largeur, du Nord-Est au Sud-Ouest. La plus grande partie du territoire est accidentée de montagnes moyennes mais pittoresques, atteignant 1500 m. au maximum. Ce sont notamment au Nord-Ouest les systèmes qui ferment l'Aragon, et où sans nul doute les miliciens organisent déjà des défenses. La Radio de Berlin n'annonçait-elle pas hier que les ouvriers des syndicats du bâtiment de Barcelone sont mobilisés en toute hâte, sans doute en vue de contribuer à ces travaux de fortification ?

Les plaines sont rares et de peu d'étendue, sauf dans le delta de l'Ebre. Elles portent le nom de campos.

Le littoral, bas, peu découpé, sauf au Sud-Ouest de l'Ebre, est dangereux pour les navires, les golfes qui flanquent le delta de l'Ebre, golfe de San Jorge au Nord et golfe de Aljafes au Sud, sont ensablés ; les ports y sont peu nombreux. En temps de paix, seul celui de Tarragone fait quelque trafic ; celui de San Carlos de la Rapita est réuni à l'Ebre par un canal. Depuis le début des opérations en Aragon, ils sont tous utilisés pour faire affluer au front des armes et des munitions ce qui leur a valu d'être fréquemment bombardés par l'aviation nationale.

L'inactivité qui régnait en Andalousie a été rompue avant-hier par une avance des républicains qui occupèrent la cote 360 au Nord-Ouest de Higuera Calatrava et au Sud de Porcuna, à la limite des provinces de Jaen et de Cordoue. La cote conquise est une position qui, avec plusieurs autres, défend les communications dans ce secteur et qui constitue une menace sérieuse pour Porcuna, quasi entourée par les positions des républicains et pour Valenzuela. On croit y voir l'indice d'un réveil de l'activité sur le front d'Andalousie.

Paris, 21. — Après trois jours d'accalmie relative, marqués toutefois par de nombreuses rectifications du front en faveur des nationaux, ces derniers ont repris hier matin l'offensive générale. L'infanterie est passée à l'attaque sur tous les secteurs, dans les premières heures de la matinée, après une violente participation de l'artillerie. Elle a partout progressé. L'inquiétude est très vive à Barcelone.

Les bombardements aériens

Le bombardement aérien par les nationaux des villes de l'arrière continue. Tarragone notamment a été vio-

lemment bombardée par l'aviation franquiste ; on y compte dix-sept morts et une cinquantaine de blessés. A Barcelone le bilan des derniers bombardements se clôture par 834 morts et 1279 blessés.

Un bilan

Salamanque, 20. — Durant les dernières opérations dans le secteur au Sud de l'Ebre, on a capturé 76 canons, 56 chars armés, un nombre gigantesque de mitrailleuses et 10.000 prisonniers. En outre, 93 villages avec 160.000 habitants ont été libérés.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'Angleterre adhère à la protestation française

Paris, 21. — Le gouvernement britannique, donnant suite à la demande de la France, a adressé au gouvernement de Burgos une note exprimant toute son horreur que lui inspirent les bombardements de villes ouvertes.

On précise dans les milieux du Quai d'Orsay que la dernière note française a moins le caractère d'une protestation que d'un appel.

Les «villes ouvertes»

Salamanque, 20. — Au sujet du bombardement de prétendues villes ouvertes les journaux de l'Espagne nationale relèvent que l'on paraît avoir oublié, dans la presse marxiste, que toutes les églises et les institutions civiles et militaires ont été transformées en dépôts et en établissements militaires.

Dans un souterrain de Caspe on a découvert 200 calices en or raziés par les «rouges».

Dernière heure

Reddition ?

Londres, 21 mars. — Plusieurs journaux publient des informations, d'ailleurs non confirmées, annonçant que des pourparlers de reddition auraient été entamés par des émissaires du gouvernement de Barcelone avec le général Franco.

Londres, 21 mars. (A. A.) — L'ambassade d'Espagne publie le communiqué suivant : Certains journaux se font l'écho de rumeurs prétendant que l'Espagne républicaine envisage la possibilité d'un armistice avec les rebelles. L'ambassade d'Espagne dément catégoriquement ces rumeurs qui se reposent sur aucun fondement.

Un brusque changement de front des Japonais

Leur offensive sur le Fleuve Jaune étalée une ruse de guerre. — La bataille décisive se livre sur le front Tientsin-Pukow

Changhai, 20. A. A. — Reuter : Une nouvelle bataille sur le front Tientsin-Pukow est engagée dans laquelle l'objectif immédiat des Japonais est Hsuehowfu. Elle se développe de façon à devenir la plus grande bataille engagée jusqu'ici dans le conflit actuel. On estime que chaque partie dispose de 150.000 hommes et des renforts arrivent des deux côtés.

sur le front Tientsin-Pukow, résistent énergiquement ; ils ont des chars de combat et de l'artillerie lourde. Le fait que les Japonais annoncent une avance seulement de six kilomètres au cours des dernières vingt-quatre heures, semble montrer que les Chinois les tiennent en échec pour le moment.

Berlin, 21. — Les troupes japonaises ont atteint, au cours de leur avance, le point de jonction de la ligne Tientsin-Poukôu avec le canal impérial. La ville de Han-Tchouang a été occupée.

Pas d'emprunt anglais à la Turquie

Une mise au point au sujet des entretiens de Londres

Ankara, 20. A.A. — Il nous revient que le directeur général du service des monnaies au ministère des Finances, M. Halid Kesmir, part par le train de ce soir pour Londres. La présence d'un expert pour la conduite des négociations relatives au clearing turco-anglais, annoncées d'autre part dans une dépêche reçue de Londres, ayant été jugée indispensable, notre éminent expert entreprend ce voyage qui durera trois semaines environ.

Londres, 20 A.A. — Les négociations commerciales et financières anglo-turques qui se déroulent depuis un certain temps sont entrées dans une phase active. On étudie principalement le fonctionnement du clearing anglo-turc présentement défectueux en raison de l'insuffisance des exportations turques en Grande-Bretagne. On examine par ailleurs l'octroi de crédits commerciaux qui permettrait à Ankara d'exécuter son plan quinquennal. On déclare enfin que l'oss de ces pourparlers n'a nullement été question d'un emprunt.

Un rapport sur la situation économique de la Turquie

Ankara, 19 (Du correspondant du Tan). — L'Institut économique des Balkans à Belgrade a décidé d'élaborer une encyclopédie au sujet de la situation économique des pays balkaniques. L'Institut a commencé déjà à livrer à des études à ce sujet. L'on a même demandé au gouvernement des renseignements sur la situation économique de la Turquie. Le Turcotis a été désigné pour les fournir. Le rapport sur la situation économique du pays avant et après l'avènement de la République.

M. Pittard à Ankara

Le savant professeur d'histoire suisse, M. Pittard, qui était attendu en notre pays depuis un certain temps, est arrivé hier matin. Il est descendu au Pera-Palace. Le professeur est reparti hier à l'hôtel ; il a fait une promenade dans l'après-midi et a reçu certaines visites. Le soir le professeur Pittard est parti pour Ankara, pour y donner quelques conférences. On se rappelle qu'il avait assisté au dernier congrès d'histoire turque et qu'il y avait soutenu une thèse importante.

Une direction générale de la presse et de la propagande en Roumanie

Bucarest, 21. — Le gouvernement roumain a décidé de créer une direction générale de la presse et de la propagande qui dépendra des services de l'Agence Rador, la direction de la presse et des services de la Radio, le contrôle des pièces de théâtre et des spectacles ainsi que les services touristiques et de voyages.

Le diptyque des ducs d'Urbino de Piero della Francesca à l'Exposition de Belgrade

Parmi les précieux monuments d'art du XVIe siècle qui figureront à l'Exposition du portrait italien à travers les siècles, à Belgrade, le diptyque où Piero della Francesca a fixé les traits de Federico da Montefeltro, seigneur d'Urbino, et de sa femme Battista Sforza est particulièrement précieux. On peut affirmer que peu de peintures résument comme celle-ci le caractère et la gloire de la Renaissance. Elle constitue un des plus glorieux trésors possédés par la Galerie Florentine des Uffizi. Piero della Francesca, né vers l'an 1416, mort en 1492, a exécuté cette peinture entre 1465 et 1466, quand il se rendit à Urbino. C'était le temps où l'employait à l'achèvement des fresques du Chœur de St-François, à Arezzo, son œuvre capitale. L'opinion exprimée par certains, suivant laquelle le diptyque remonterait à 1459, date du mariage de Federico et de Battista, est en effet généralement abandonnée aujourd'hui, spécialement parce que Battista Sforza n'avait que treize ans au moment de ses noces, alors que le portrait est celui d'une personne visiblement plus âgée. Le diptyque est peint sur deux panneaux qui portent, au revers, deux allégories triomphales. Dans la première, le duc d'Urbino, armé de pied en cap, est assis dans un coche traîné par deux chevaux blancs, tandis qu'une Victoire, debout derrière lui, le couronne ; les quatre vertus l'accompagnent. Dans le second, le char de la duchesse, assistée par les trois vertus théologales, est traîné par deux licornes. Federico da Montefeltro, prince hardi et généreux, mécano éclairé et très cultivé, est représenté dans son portrait jusqu'à mi-buste, avec berret et tunique rouge-cinabre. Son profil, étrangement caractérisé par le nez déformé à la suite d'une grave blessure qu'il avait subie dans un tournoi et qui l'avait privé de l'œil droit, apparaît comme en un médaillon sur le fond lumineux du ciel serein. Un paysage profond, parmi les plus beaux qui aient jamais été peints, s'étend sous ce ciel, avec ses montagnes, ses campagnes et ses cours d'eau. Un paysage tout aussi enchanteur apparaît derrière la pale figure de Battista Sforza. Elle est vêtue de brocard d'or et de velours vert, les cheveux entrelacés de voiles et de bijoux et le cou ceint d'un riche collier et de fils de perles. Il est hors de doute que le diptyque des ducs d'Urbino constituera l'un des piliers de cette exposition si attendue, qui demeurera inoubliable pour tous ceux qui auront la bonne fortune de pouvoir l'admirer.

«Le Vespucci» à Salonique

Salonique, 20. — Le commandant, les officiers et l'équipage du navire-école Amerigo Vespucci ont été déposés des couronnes au cimetière militaire de Zeytinlik où reposent 4.000 soldats italiens tombés pendant la guerre sur le front de Macédoine.

Le contrôle des constructions

Le rôle de l'Etat. — Directeurs de constructions. — Du général aux détails. — Quelques réformes indispensables

Nous sommes obligés de reconstruire toute la Turquie.

Nous dépensons chaque année des millions de livres à cet égard. Il faut malheureusement noter que beaucoup de dépenses vont en pure perte. Nous ne voulons pas citer des exemples pour ne blesser personne. Néanmoins nous avons la conviction qu'il y a lieu de compléter les mesures déjà prises par le gouvernement en matière de constructions.

Pourquoi ne confions-nous pas à n'importe qui la direction d'une auto ? Pourquoi après avoir délivré à un chauffeur le permis d'exercer nous le tenons constamment sous le contrôle des autorités ?

Parce qu'un chauffeur ignorant et inexpérimenté est un danger pour le public.

Or, écrit un ingénieur dans l'«Ulus», une des professions qui a des rapports très étroits avec l'intérêt public est justement celle de la construction.

Si la main-d'œuvre est mauvaise, si les calculs ont été mal faits, il y a danger pour les ouvriers. Et de plus il y a gaspillage de la fortune publique.

Ceux qui, à Ankara, ont acheté les premières maisons municipales, ont dû tout remédier aux abus auxquels on s'était livré lors de leur construction, procéder à des dépenses supplémentaires pour y mettre de l'ordre.

Malheureusement dans tous les endroits de la Turquie, voire même à Ankara, on peut toujours faire la même constatation.

Jeter de mauvais fondements, ignorer la force de résistance, employer du mauvais matériel sont autant de pratiques qui, généralement, rendent impossible de se livrer à une comparaison entre la valeur de la bâtisse et le capital utilisé pour sa construction. Le citoyen désireux de se créer un chez soi contracte des dettes et toute sa vie il se repentira de l'avoir fait.

règlements actuellement en vigueur à cet égard.

2.— Approuver les calculs de résistance et la qualité du matériel à employer après l'avoir bien examiné.

3.— Examiner bien les terrains ou seront jetés les fondements, en désignant la place pour pouvoir approuver ensuite en conséquence les calculs qui dépendront de cette prospection.

4.— Le directeur de construction devra être obligé d'aviser la police des constructions avant d'entreprendre les travaux en ce qui concerne la partie en béton armé. Ceci est utile pour pouvoir examiner à temps si le matériel en béton est conforme aux calculs précédemment approuvés dans le plan général de la construction.

Il peut se faire que l'on ne puisse aller aussi loin dans le contrôle de n'importe quelle bâtisse. Quoi qu'il en soit le directeur doit être vigilant et attentif.

5.— La police devra contrôler si l'immeuble achevé a été construit conformément au plan préalablement approuvé. Cependant ce contrôle devra se faire avant le badigeonnage.

6.— Elle devra étendre son contrôle sur tous les travaux entrepris.

Ce n'est que quand la police aura reconnu après examen final par un rapport que le bâtiment a été construit dans les conditions voulues que l'on donnera l'autorisation de l'utiliser.

En même temps que ce contrôle absolu nécessaire de l'Etat, l'architecte en sa qualité de représentant du propriétaire surveille et contrôle si la construction est entreprise d'une façon artistique ou non et si elle est conforme aux intérêts de son propriétaire.

L'auteur de ces lignes est un ingénieur architecte travaillant en Turquie depuis 10 ans. L'expérience que j'ai acquise et les observations que j'ai recueillies dans ce laps de temps m'ont donné la conviction qu'il y a lieu de régulariser la situation actuelle existante dans notre pays en ce qui a trait aux constructions.

Le développement rapide de la Turquie dans ces dernières années est le sujet de l'appréciation et de l'étonnement dans tout le monde civilisé.

Il n'y a pas de doute que l'un des critères de ce développement est la construction.

Partout en Turquie il y a à cet égard une grande activité.

Dans le domaine économique et culturel d'un pays la construction est un fondement inébranlable.

Voilà pourquoi il faut avec la nouvelle loi et de nouveaux règlements établir les devoirs de l'Etat en matière de constructions.

Par contre, le gagne-petit pour qui prendre le tram de 2me classe est déjà du luxe, ne peuvent s'offrir un trajet en autobus, trop dispendieux pour leurs faibles moyens. Les usagers d'autobus se recrutent donc uniquement dans les circonstances présentes parmi les gens de condition moyenne. Une réduction de leur prix leur assurerait donc la clientèle de la masse du public.

Toutefois, les intéressés font observer que l'exploitation des autobus est beaucoup plus coûteuse que celle du tramway. D'autre part le mauvais état des routes oblige à faire une très large part aux frais d'amortissement ; il influe directement sur la consommation des pneus, des pièces de rechange et même de la benzine. Enfin le combustible, malgré les efforts du gouvernement pour réduire les prix, demeure cher.

Parmi les solutions suggérées en vue de faciliter une réduction du prix des courses en autobus on cite la réduction de la taxe perçue par la Municipalité et celle des droits de douane perçus sur les pneus et les pièces de rechange.

Malgré tout cela, d'aucuns affirment que, sur certaines lignes particulièrement fréquentées, les exploitants d'autobus réalisent, tous frais payés, un bénéfice net de 50 ltqs. par jour. C'est, on l'avouera, un bien joli denier !

Il faut ajouter aussi que la répartition des sections n'a pas été exécutée de façon absolument parfaite. Il arrive que pour des parcours à peu près identiques, les prix présentent des considérables écarts. Les arrêts également sont fixés de façon assez arbitraire. L'usager qui veut prendre

La personne chargée de la surveillance d'une construction, celle-ci fût-elle même une guérite, doit être sous le contrôle de l'Etat.

D'abord, pour toute construction, grande ou petite, il faut une personne responsable capable de la diriger et de plus une police pour toute sorte de bâtiments servant de domicile.

Telles sont, en effet, les mesures générales à prendre et qui viennent tout d'abord à l'esprit.

De même que l'on a confiance en un aviateur ou en un capitaine de bateau et qu'on leur donne de nombreuses prérogatives, de même il faut avoir confiance en un directeur de constructions et lui reconnaître des pouvoirs importants.

Que faut-il exiger des candidats à cette fonction ?

1o Qu'ils aient appris leur métier par la pratique.

En plus des certificats qu'ils doivent exhiber, les ingénieurs prouveront qu'ils ont travaillé au moins six mois comme ouvriers dans l'industrie du bâtiment, et ceux qui ne le sont pas, qu'ils ont suivi un enseignement pratique dans une école de spécialisation et ce au moins pendant trois ans ou qu'ils ont été bien formés en travaillant auprès d'un directeur de constructions.

2o Prouver par des certificats qu'ils ont de la pratique dans le métier. (Pour ce faire les ingénieurs doivent avoir exercé au moins trois ans et ceux qui ne le sont pas, six ans).

Les ingénieurs devront élaborer un plan d'après les données qui leur seront fournies. Ils devront en outre répondre par écrit aux questions concernant leur savoir en mathématiques et verbalement à celles relatives à la technique des constructions. Ceux qui ont fait des études supérieures seront soumis à un examen oral portant sur les matières qu'ils ont étudiées.

Naturellement on se contente de donner ici des directives générales.

Il n'y a pas de doute qu'il y a lieu d'élaborer un règlement d'application définissant les devoirs de chacun dans la construction.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que tous les détails sont aussi liés à la question des directeurs de constructions. Quand on aura établi la situation exacte de ceux-ci et les pouvoirs dont ils disposeront le reste sera résolu de soi-même. En effet, ce n'est qu'après le directeur de la construction fera son choix parmi le personnel le plus apte et emploiera le matériel le meilleur.

Le gouvernement de son côté devra tenir sous un contrôle constant les faits et gestes du directeur de constructions. Aussi dans chaque vilayet, dans chaque ville il y aura lieu de créer une direction de constructions ou plutôt une police de constructions dont le contrôle sera exercé dans les conditions ci-après :

1.— Etablir l'identité du propriétaire de l'immeuble à construire, examiner et approuver s'il y a lieu les plans présentés, bien entendu en ne perdant pas de vue les dispositions des

Le lancement du "Sus"

Dans sa chronique maritime dominicale le speaker du port de Hambourg a signalé que le bateau à moteur Sus destiné à la Turquie a été mis à l'eau non par la poupe, mais par le travers. C'est là une forme de lancement qui n'est adoptée que très rarement.

L'institution du service téléphonique privé à Djimma

Djimma, 20. — On installera sous peu à Djimma une centrale téléphonique pour le service des particuliers.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Fête de la Terre

C'est aujourd'hui la Fête de la Terre. La date du 21 mars a été adoptée à ce propos en vertu d'une décision internationale. A l'instar de ce qui aura lieu aujourd'hui dans toutes les parties du pays, la Fête de la Terre sera officiellement célébrée pour notre vilayet, à l'école d'agriculture de Halkevi, avec la participation des paysans des villages d'alentour. Des autobus ont été mis à la disposition des invités. Le recteur de l'Ecole prononcera une discours et un déjeuner sera offert par le vilayet. Les paysans exécuteront des danses populaires.

LA MUNICIPALITE

L'hygiène chez le coiffeur

Il y a beau temps que la Municipalité, considérant les inconvénients graves que présente, au point de vue de l'hygiène, l'usage de plats à barbe et de cuvettes en fer blanc, avait invité les coiffeurs de notre ville à se munir exclusivement de matériel en porcelaine et d'eau courante. Néanmoins nombreux sont les Figaros pour lesquels cet ordre est demeuré lettre morte. Il a été décidé d'intervenir l'exercice de leur profession à ceux qui continueraient à ne pas se soumettre à cette disposition.

Parmi les obligations également imposées aux coiffeurs et dont non application entraînera des sanctions figure celle de donner une serviette propre à chaque client, de tremper les rasoirs dans l'alcool chaque fois que l'on s'en sera servi, d'en faire de même pour les blaieaux, rasoirs mécaniques, brosses, etc...

Les autobus

L'entrée en service de nombreuses lignes d'autobus a contribué à diminuer sensiblement l'affluence dans les trams. Cependant, leurs prix sont encore excessifs. Ainsi que le fait observer le « Haber » les gens riches ont leur auto ou se payent un taxi.

Par contre, le gagne-petit pour qui prendre le tram de 2me classe est déjà du luxe, ne peuvent s'offrir un trajet en autobus, trop dispendieux pour leurs faibles moyens. Les usagers d'autobus se recrutent donc uniquement dans les circonstances présentes parmi les gens de condition moyenne. Une réduction de leur prix leur assurerait donc la clientèle de la masse du public.

Toutefois, les intéressés font observer que l'exploitation des autobus est beaucoup plus coûteuse que celle du tramway. D'autre part le mauvais état des routes oblige à faire une très large part aux frais d'amortissement ; il influe directement sur la consommation des pneus, des pièces de rechange et même de la benzine. Enfin le combustible, malgré les efforts du gouvernement pour réduire les prix, demeure cher.

Parmi les solutions suggérées en vue de faciliter une réduction du prix des courses en autobus on cite la réduction de la taxe perçue par la Municipalité et celle des droits de douane perçus sur les pneus et les pièces de rechange.

Malgré tout cela, d'aucuns affirment que, sur certaines lignes particulièrement fréquentées, les exploitants d'autobus réalisent, tous frais payés, un bénéfice net de 50 ltqs. par jour. C'est, on l'avouera, un bien joli denier !

Il faut ajouter aussi que la répartition des sections n'a pas été exécutée de façon absolument parfaite. Il arrive que pour des parcours à peu près identiques, les prix présentent des considérables écarts. Les arrêts également sont fixés de façon assez arbitraire. L'usager qui veut prendre

l'autobus à Galatasaray doit pour ce faire, soit remonter jusqu'à Taksim, soit redescendre jusqu'à Tarlabasi. Il y a là de quoi décourager les plus résolus.

Enfin, c'est peut-être là le plus grave, Messieurs les chauffeurs d'autobus sont pris depuis quelque temps d'une émulation singulièrement inquiétante pour les occupants de leurs voitures : c'est à qui dépassera le confrère, le grattera comme on dit en argot sportif. Et dame, nos rues étroites, encombrées d'autos et de tramways, n'ont rien d'une piste de course ! La Municipalité ferait bien de réfréner des ardeurs aussi intempestives et des veilles si désastreuses...

LES TOURISTES

Déception

Un lecteur écrit à l'«Akşam» : Un transatlantique nous avait amené l'autre jour près de 500 touristes. Parmi ces derniers, j'avais un ami. Comme le bateau devait séjourner 24 h. ici, il m'avait avisé de sa venue. J'ai été à sa rencontre à bord, l'après-midi. Nous avons commencé en toute hâte la visite des mosquées. Mais il ne nous a pas été possible d'être admis au Musée. Les portes en étaient closes ; c'était jour de fermeture. Nous avons prié, supplié. A grand peine, on nous a autorisés à entrevoir le sarcophage d'Alexandre. Et encore, les gardiens et le personnel prétendaient nous en empêcher.

Entretiens, la cour s'était remplie de touristes venus par le même bateau. Ils furent tous impitoyablement refoulés.

C'est à peine s'ils eurent le temps d'entrer au Musée de Ste-Sophie. L'heure était venue de fermer les portes et on les fit évacuer les lieux.

La déception de ces voyageurs venus de si long pour ne rien voir était pénible. J'en ai vu deux qui, d'un air las, après avoir visité seulement le Grand Bazar, s'étaient assis sur le trottoir.

Et je me demande : Etage ainsi que nous attirerons les touristes à Istanbul ?

Une croisière grecque en Turquie

Une maison de voyages de Salonique, de concert avec l'American Express Co, organise cette année 4 croisières, à destination respectivement des Iles Ionniennes, des Cyclades et du Dodécanèse, de la Sicile et Tunis en fin du littoral turc. Cette dernière croisière, qui aura lieu du 3 au 13 juin, sera entreprise sous les auspices de l'Office de commerce Gréco-Turc. Les «échangeables» pourront y participer. Les 4 excursions en question auront lieu à bord de l'élégant paquebot de croisière à classe unique Hellas, l'ex-yacht Valiant.

L'initiative est, à tous les égards, intéressante. Puisse-t-elle marquer l'heureux début d'une intensification des relations touristiques entre pays balkaniques.

MARINE MARCHANDE

Les nouvelles constructions du «Şirketi Hayriye»

Tout de suite après le lancement de la dernière unité qui vient de renforcer sa flotte, le No 76, le Şirketi Hayriye vient de poser la quille, dans ses chantiers de la Corne d'Or, d'un nouveau bateau le No 77 qui sera un ferry-boat ; le No 78 sera mis sur cale ensuite.

La Société compte d'ailleurs entreprendre ultérieurement la construction de bateaux de beaucoup plus grande taille. Le directeur adjoint de ses chantiers de Hasköy, est parti pour l'Allemagne. Il fera un stage aux chantiers Krupp. Ce jeune spécialiste qui avait déjà fait ses études en Allemagne se familiarisera ainsi avec toutes les particularités de l'industrie des constructions navales.

LES ASSOCIATIONS

«Circolo Roma»

Le Comité du «Circolo Roma» informe ses membres et leurs familles, que le bal annuel aura lieu, le samedi 26 mars 1938.

La Mi-Carême à l'Union Française

Comme nous l'avons annoncé précédemment, un grand dîner dansant, paré et costumé, sera donné le samedi 28 mars, à 21 h. 30 précises, à l'Union Française, à l'occasion de la Mi-Carême.

Le comité d'organisation s'étant assuré le concours d'artistes français de passage en notre ville, avec autres Mlle Andrée Bastié, du Casino de Paris, et le Groupe Gaspar, danseurs excentriques, il est à prévoir que cette soirée revêtira cette année-ci un éclat tout particulier.

Le nombre des places étant limité, MM. les membres de l'Union Française, leurs familles ainsi que leurs amis sont priés de vouloir bien retenir dès à présent leur table. Tél. 41865.

LES ARTS

A l'Union Française

Dimanche prochain, 27 mars, à 15 h., représentation de Maître Bolbec et son mari comédie en 3 actes de Georges Berr et Louis Verneuil. Prix des billets : Pts. 100 et 50.

Actuellement notre ville est l'une des plus chères d'Europe

L'initiative du gouvernement en ce sens est des plus louables

On sait que le gouvernement fait actuellement les plus louables efforts pour arriver à baisser le niveau du coût de la vie à Istanbul. M. Laurent, un spécialiste français en la matière, vient de s'installer dans les bureaux de la Chambre de Commerce de notre ville pour se livrer à des études sur les moyens à prendre pour améliorer la situation.

Nous profitons de ce que cette question est actuellement étudiée pour attirer l'attention sur quelques anomalies de notre marché et leurs conséquences :

Le prix des légumes. — Comparativement aux prix pratiqués dans tous les pays voisins, les prix auxquels les légumes sont vendus sur le marché d'Istanbul sont exorbitants, surtout si l'on fait une enquête sur les prix de ces articles dans les environs immédiats de la ville.

Un exemple sur mille : les aubergines étaient vendues l'été dernier à Orhan-Gazi (près de Yalova) à 5 piastres les 10 pièces, tandis que nous les achetions en ville à 6 piastres pièce. La distance entre Orhan-Gazi et Istanbul, est d'une cinquantaine de kilomètres. Je ne parlerai pas des prix dans les vilayets voisins comme Bursa, Gemlik etc. Il y a une anomalie qui saute aux yeux.

Renseignements pris auprès des producteurs, ceux-ci sont unanimes à se plaindre des intermédiaires de Yemiş Iskele si et des Halles, qui ont créé une sorte de trust des légumes, et qui forcent tous les producteurs à passer par là. Il paraît qu'une aubergine, pour venir du potager d'Orhan-Gazi, sur votre table, passe par 7 à 8 intermédiaires. Si des coopératives de producteurs pouvaient vendre directement sur le marché, nous verrions se produire immédiatement une baisse de 60 o/o sur le prix.

Les fruits. — Les prix des fruits à Istanbul passent, dans le budget de nos ménages, avant ceux de la viande. Ils atteignent le record de toute l'Europe. Nous avons sous les yeux les journaux de Paris avec les prix des Halles. Nous constatons que les pommes que se vendent à Paris à 3 frs 50 le kilo soit 14 ptrs soit ici à 40 ptrs ; que les bananes qui se vendent à Paris à 26 piastres le kilo, coûtent ici 160 piastres, et les poires qui coûtent à Paris de 8 à 10 frs le kilo soit 40 ptrs reviennent au double ici, quand il y en a.

Quant aux oranges qui se vendent à Adana 20 paras la pièce, elles nous coûtent ici de 5 à 6 piastres la pièce et même plus. De même que pour les légumes, le consommateur doit entretenir des files d'intermédiaires dont la présence serait à peu près inutile, si une organisation moderne était mise sur pied pour cet article.

Le bois de chauffage. — Le bois de chauffage est vendu à 60 piastres le çeki, au bord de la mer à Inceda — 60 miles marins d'Istanbul, — y compris les taxes. Nous le payons de 3 à 3 livres et demi, livré chez nous. La différence ne saute-t-elle pas aux yeux ? Mais il faut signaler que le transport du çeki de Inceda à Istanbul est de 100 piastres, ce qui fait 4 livres la tonne.

Le charbon de bois et de terre. — Le charbon de bois est vendu à Inceda à 20 paras, et sur place à 6 piastres, soit 600 o/o plus cher. Le prix du transport du charbon de terre entre Zonguldak à Istanbul est le même que le nôtre du Brésil à Istanbul !

Le prix des loyers. — Les loyers d'Istanbul, surtout ceux des appartements neufs, offrant quelque confort, sont à peu près le double de ceux de Paris, le triple de ceux de Bucarest par exemple. Là aussi il y a une anomalie, qui vient surtout de l'inexistence d'une loi sur la propriété par étage ou par numéro dans les immeubles à appartements. Si une telle loi existait, les constructions augmenteraient pour des ventes à crédit, comme cela se pratique en Roumanie par exemple, les loyers baisseraient automatiquement, puisqu'on pourrait « acheter » l'appartement à peu près au même prix que l'on paye actuellement pour le louer.

Nous n'aborderons pas, ici d'autres causes qui ont fait hausser le prix de la vie à Istanbul ; elles sont nombreuses. Nous y reviendrons dans un prochain article.

Nous sommes persuadés, qu'il existe actuellement des moyens de ramener de beaucoup le niveau des prix d'aujourd'hui, par une étude approfondie de chaque article débité sur notre marché.

H. EDAR.

A travers les livres

Le Bosphore et les Dardanelles

par MAHMUD CAHID CONKER
(Held, Lausanne 1933)

M. Mahmud C. Conker vient de publier en un fort volume sa thèse de doctorat présentée à la Faculté de Droit de l'Université de Lausanne, et qui est consacrée au « Bosphore » et aux « Dardanelles ». L'auteur commence son livre par une définition fort lumineuse de ce que fut la « question des Détroits », question qui fit couler tant d'encre et préoccupa comme on sait tant de chancelleries. Puis, il expose magistralement les origines de cette question ainsi que les traités dont elle fut l'objet, traités dans lesquels et autour desquels se manifestèrent toutes les tendances, variant selon la situation géographique des pays qui s'y intéressaient, que les Détroits inspirèrent aux uns et aux autres, ceux-là voulant leur fermeture, ceux-ci leur liberté, etc. Tout cela nous conduit à travers les siècles jusqu'à la victoire nationale turque où la « question » est définitivement réglée.

Ici, M. Mahmud Conker expose le régime des Détroits d'après la convention de Lausanne et procède à l'analyse des différentes stipulations de cette convention. Puis l'auteur en vient à la conférence de Montreux et fait un exposé exceptionnellement lumineux et documenté des raisons qui ont amené la Turquie à demander la révision de la convention de Lausanne, ainsi que des clauses de celle qui a été signée à Montreux.

M. Mahmud C. Conker a ajouté à son livre les textes de traités et articles de traités conclus depuis Kükük Kaynarca (1774) relativement aux Détroits jusqu'à la convention de Lausanne (1923). Une bibliographie complète suit ces textes.

Il est évidemment malaisé de se rendre compte de la valeur de cet ouvrage rien que par l'analyse fort succincte que nous en faisons ici. Aussi faut-il le lire d'un bout à l'autre. Si ces sortes de lectures paraissent difficiles, celle-ci, nous nous hâtons de le signaler, sera extrêmement agréable. L'auteur a su faire de ce grand ouvrage d'érudition juridique un livre qui l'on prend plaisir à lire, tant il y a mis de clarté, d'ordre et de netteté. On ne peut qu'admirer la richesse de la documentation où M. Mahmud Conker a puisé les éléments de son livre, qu'il a coordonnés avec un véritable talent d'érudit et d'écrivain à la fois. Nous nous devons de le féliciter, et nous croyons ne pas être trop mauvais prophète en prédisant à l'auteur d'un ouvrage aussi parfait le plus bel avenir dans la carrière diplomatique où ses aptitudes — comme son goût — l'ont porté.

La section des Arts Décoratifs Turcs à l'Académie des Beaux-Arts

L'école des Arts décoratifs orientaux se trouvait au commencement de 1936, confinée dans une petite salle du bâtiment affecté à la comptabilité des Ecoles Supérieures, situé dans le jardin de l'Académie. Quatre professeurs et tous les élèves voisinaient dans cette unique salle. Les professeurs touchaient quarante livres par mois, et le crédit de l'école ne dépassait pas trois cents livres par an. D'ailleurs, le nom de « Ecole des Arts décoratifs Orientaux » n'était guère exact, car il pouvait comprendre les arts des nations les plus lointaines comme la Chine et le Japon. C'est pourquoi cette école fut supprimée, et réouverte sous le nom de « Section des Arts décoratifs turcs » de l'Académie. La comptabilité des Ecoles supérieures fut transférée ailleurs et l'immeuble mis entièrement à la disposition de cette nouvelle section. Le nombre des professeurs fut élevé à onze, et leur traitement doublé. La section profita largement des crédits de l'Académie des Beaux-Arts, et sa large organisation permit l'enseignement de tous les anciens arts décoratifs turcs. En voici les principaux : enluminure, broderie des tapis précieux, calligraphie et écriture décorative, marbre, médaillons, moulage de reliures, miniatures turques, reliure turque, fabrication d'or en feuilles, incrustations en nacre, gravure, céramique, fabrication de l'ancienne encre turque.

Grâce à l'importance attribuée à cette section par le ministère de l'Instruction publique, ces arts se trouvent renoués dans toute l'acceptation du terme en l'espace d'un an. S'ils avaient été négligés plus longtemps, nous n'aurions bientôt trouvé personne qui fût capable de réparer au besoin les chefs-d'œuvre qui ornent nos musées. Un jour viendra où l'on saura adapter ses arts à la vie moderne sans en enlever nullement l'originalité.

Le fils de D'Annunzio à Gardone

Gardone, 20. — Veniero D'Annunzio, le fils du grand poète, venant d'Amérique, est arrivé ici et a rendu hommage à la tombe de son vénéral père.



La princesse Juiliana, le prince de Lippe, son mari, et leur enfant.

Dans certains milieux on attribue à la reine Wilhelmine l'intention d'abdiquer, après 40 ans de pouvoir, en faveur de sa fille.

CONTE DU BEYOGLU

MELANCOLIE

Par ISABELLE SANDY

Toute la nuit se balançait dans ses yeux. Une nuit sans étoiles. Il sentait, confusément, que ses prunelles dilatées devenaient deux âmes distinctes de lui, chargés d'absorber toute l'ombre afin de dégager de son étroite la petite lumière qui tremblait à l'horizon.

— Si seulement j'avais été malheureux, je comprendrais... Sur 10 passants qui eussent entendu ce cri singulier 9 au moins n'auraient pas compris. Et le dixième eût pensé : « Il semble regretter le malheur. Pourquoi ? »

— Si seulement la mélancolie qui m'écrase avait un sujet déterminé je pourrais la combattre, lutter. Mais je n'ai rien, rien. Ma vie a été normale, douce, facile. Selon mon vœu, j'ai quitté ma famille terrifiée pour devenir fonctionnaire; me voici sans à-coup à la retraite; j'ai perdu mes parents, c'est vrai, mais dans leur vieillesse; je ne me suis pas marié non plus; j'ai jamais souhaité, et nul regret romanesque, nulle défaite du cœur, nulle trahison de femme, n'est à la base de ma mélancolie. Je ne puis dire : si ce poids m'était ôté, je respirerais; si cette peine s'atténuait, je pourrais être heureux, car je ne souffre d'aucune peine précise, je vis seulement...

Il cheminait dans la nuit. La route goudronnée se distinguait à peine; mais, par instants, des touffes d'arbustes, le geste d'un bel acacia échelonné découpaient le ciel de suite, livide à l'ouest. Le montagnard, dépaycé par 30 ans de bureau, réapprenait la terre. Chaque bruit, chaque murmure éveillaient des résonances mal éteintes. Un profil d'arbre, l'arête d'un chaume, le vol huileux et lourd d'un oiseau nocturne retrouvaient au fond de sa prunelle des souvenirs enroulés, des images et qui en doubleraient l'intensité.

A cette petite forme rampante et rapide qui coupait la route à deux mètres de lui, il donnait sans hésiter son nom véritable : la bellette. Il ne s'attendait pas à la cloche d'or du crabe avec le cri semblable de certains oiseaux de nuit blottis au creux des rochers.

Il savait distinguer, du chien de chasse en maraude, le « berger » au poil riche, aux yeux de feu, qui allait quérir ou ne savait où une maigre nourriture, trop souvent refusée par son maître.

En vérité, il retrouvait son enfance blottie au fond de lui, mais elle lui apparaissait tantôt distincte, tantôt floue, comme une noyée que tour à tour le flot ramène à la surface et absorbe.

Il avait, de ses deux mains qui semblaient ramer dans la nuit, un geste machinal comme pour déchirer le voile de la mélancolie qui lui dérobait l'éclat de sa sauvagerie enfane.

— Etre si malheureux, sans malheur, sans absence de bonheur simplement... C'est possible ? Cette constatation le remplissait d'angoisse. A Paris, dans l'engrenage des heures de bureau, il n'avait jamais senti comme à cette heure le vide de son existence : le travail, la routine, ses camarades, quelques aventures, sans lendemain l'avaient aidé à vivre. Depuis qu'il avait enfin le droit de penser, il s'effrayait de sa pauvreté spirituelle.

— Il faut sortir de là ! dit-il à mi-voix. Au bout de la vallée, la petite lumière se rapprochait, grandissait comme un appel se fait plus pressant.

coup changé ; voûté, ridé, édenté, de la barbe dure et blanche sur les joues en terre cuite. Mais dans toute cette décrépitude, les yeux brillaient et riaient comme des vers luisants sous des feuilles mortes. Ce regard-là, Sylvain ne se rappelait pas l'avoir vu à personne à la ville... Un regard qui vise loin, comme celui d'un marin, et qui revient vers vous chargé d'images simples et réconfortantes.

— Tu m'as écrit que tu aurais diné; aussi, je ne t'ai pas fait de soupe, mais je fais griller les premières châtaignes et bouillir un peu de vin à la cannelle... La poêle trouée dansait sur les tisons d'or mouvant. De temps en temps, le vieux égrasait une châtaigne dans ses doigts durcis et disait : — Elles vont être cuites, ça te rappellera autrefois.

— Les souvenirs ne sont pas gais, Touénou... — Pourquoi tu dis ça ? Tu prends de l'âge comme tout le monde, c'est justice. Les riches, les pauvres, tous pareils devant le temps. Ça ne doit pas te tracasser. Moi, je prends une année nouvelle comme un sac de blé sur le dos : allons, ça y est ! J'ai encore la force de porter celle-là !

— Et où la portez-vous, cette année, quand elle est finie, Touénou ? demanda Sylvain amusé. — Ça, je ne peux pas te le dire. Ça serait trop beau de savoir au juste qui achète cette marchandise-là, qui nous la paye son prix ! Mais pour sûr y a quelqu'un. Une belle année de vieux bien remplie par le trimard, ça vaut quelque chose ! Surtout faut pas se croire malheureux. Je suis seul, j'ai juste du pain et des pommes de terre pour manger, eh bien ! je ne suis pas malcontent. Ça va.

Maintenant les châtaignes craquaient dans les doigts du vieux. — Je vais t'en préparer quelques-unes et te verser le vin chaud. Ah ! Ce que ta pauvre mère le faisait bon ! — Vous croyez, mon vieux Touénou, que je pourrai vivre ici sans y être malheureux ?

— Hé ! pitchoun ! Ça dépend de toi ! Faudra l'occuper. Je te tiens ton jardin depuis vingt ans : tu le reprendras. Et puis il y a la voisine Marinette qui peut t'aider... Elle est seule comme toi... — Marinette ? Celle qui avait ces beaux yeux bleus et ces grands cheveux noirs ? Le vieux se mit à rire : (Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

La politique rurale de la Turquie Les terres distribuées aux paysans depuis 1930

L'on sait qu'en vertu des lois No 627 (art. 53) et 2490 (art. 56), le gouvernement turc distribue chaque année aux paysans un certain nombre de terres afin de placer peu à peu ceux-ci dans une situation indépendante et répondant mieux aux conceptions paysannes du Parti.

Table with 4 columns: Décares, Val., Ltqs, Prix moyen du décare. Rows for years 1930 to 1937.

On remarquera que l'année 1934 enregistra la plus forte distribution de terres mais aussi le prix moyen du décare le plus bas. De 1931 à 1934 le prix de la terre, si l'on se réfère aux seuls chiffres cités plus haut, semble avoir suivi une courbe parfaitement descendante. Les prix reprennent à partir de 1935 et l'on assiste en 1937 à un bond incroyable du prix moyen passant subitement de Ltqs 4.41 à 18.41.

Si, maintenant, au lieu d'étudier les terres distribuées par année, on les étudie selon les vilayets, on restera frappé de la différence de prix moyens. Le décare vaut, par exemple, en moyenne dans le vilayet d'Aydin, pendant la période 1930-37, Ltqs 1.14 tandis qu'il est évalué à une moyenne de près de 16 livres 79 dans celui d'Erzurum, 13.59 à Balikesir, 10.87 à Bursa, 10 à Manisa.

année à faible moyenne des terres à valeur restreinte. Prenons comme exemple l'année 1934 dont nous avons dit que le prix moyen du décare avait été de Ltqs 2.25. Sur 676.748 décares distribués, le gouvernement en a donné 643.510, soit la presque totalité aux paysans du vilayet d'Esquiehir, l'on comprend que l'année 1934 ait enregistré le prix moyen le plus bas.

En jettant un coup d'œil sur l'année 1937 (prix moyen 18.41), l'on observe que sur un total de 1.279 décares distribués les 1.242 ont été donnés aux villageois d'Erzurum. Le prix moyen du décare étant de Ltqs 16.79 dans ce vilayet, nous concluons que les prix moyens annuels dépendent non pas des fluctuations du prix du sol, mais bien des différences existant entre la valeur des terres des divers vilayets.

Table listing vilayets and their corresponding prices: Balikesir, Afyon, Esquiehir, etc.

Le prix moyen le plus bas est enregistré à Aydin avec Ltqs 1.14 ; le plus haut est celui d'Erzurum avec 16.79.

On voudra bien remarquer, en outre, qu'à part certains vilayets comme celui de Sivas et de Malatya, le prix moyen de la terre est plus fort dans le voisinage du littoral et plus faible à mesure que l'on avance vers l'intérieur des terres. Règle souffrant, par ailleurs, plusieurs exceptions dont celles d'Erzurum et d'Aydin dont nous avons déjà parlé.

RAOUL HOLLOSJ.

Notre production lainière

D'après un rapport qui sera remis au Congrès agricole, la production totale de laine mohair de notre pays atteint de 65 à 70.000 balles par an. Chaque balle pèse de 85 à 90 kg. Les centres producteurs de laine mohair sont par ordre, Ankara, Esquiehir, Kastamouli, Konya, Bolu, Amasya, Sivas, Mardin, Kayseri, Diyarbakir.

Les prix moyens en 1937 sont pour la laine de chevreau de Pts. 130 à 135; les marchandises d'Esquiehir, Karahisar, Kütahya sont entre Pts. 123-125, celles d'Ankara, Beypazar, Poatlil entre Pts. 120-22; celles de Bolu, Gerede et Çerkes entre Pts. 115-117, celles de Kastamouli, Safranbolu à Pts. 170, celles de Koushir, Konya, Kayseri, entre Pts. 115-117.

Nos vins

Dans le rapport qui sera envoyé par la Chambre de commerce d'Izmir au Congrès agricole d'Ankara, on attribue une importance toute spéciale à la question du vin. Voici les mesures que l'on souhaiterait de voir prendre :

Il faudrait considérer l'industrie vinicole dans la région de l'Egée comme une question importante et fonder un Institut permanent de viticulture.

Dans les centres de production importants il faudrait créer des stations se rattachant à cet Institut et comme cela se fait en Italie il faudrait établir une distinction nette entre les qualités des raisins de table, et ceux qui doivent servir à la fabrication du vin. Il faudrait séparer les régions qui produisent du raisin pour vins.

Une interdiction du gouvernement égyptien

Le gouvernement égyptien a interdit l'importation en Egypte de plusieurs plantes, fruits, graines, racines, et feuilles dans la crainte qu'il ne s'y trouve des insectes ou des œufs propagateurs de maladies. Les dispositions de ce décret-loi rendent pratiquement impossible l'entrée de nos produits agricoles en Egypte. Les légumes et fruits dont l'importation est prohibée en Egypte sont les poires, pommes, prunes, amandes, abricots, pêches, cerises, griottes, fraises, raisins, noisettes, noix, marrons, citrons, oranges, mandarines, grappes, aubergines, tomates, pommes de terre, fèves, lentilles.

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Tomisara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone: Péra 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port 22912. Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247. A Namik Han, Tél. P. 41046. Succursale d'Izmir. Location de coffres dans Beyoglu, à Galata, Istanbul. Vente Travailler's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Ne point progresser c'est certainement reculer. VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER. DÉPOSEZ-LE EN BANQUE. DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS. HOLANTSE BANK UNION KARAKOY, PALAS ALALEMCI HAN

Ce SOIR au SAKARYA. Un vrai régal pour les yeux et les oreilles... BENJAMINO GIGLI l'enfant gâté de notre public dans le plus musical et le plus somptueux de ses films La Mélodie du Cœur avec la belle vedette viennoise GERALDINE KATT Les plus beaux airs d'opéra... les plus jolies chansons... Le plus touchant des sujets... En Suppl. : PARAMOUNT - JOURNAL Réservez vos places Tél. 41341

DEANNA DURBIN

Mouvement Maritime



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Dates, Services. Lists shipping routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg. Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg. Atlas Levante-Linie A. G., Bremen. Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour.

Table with columns: Départs prochains d'Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers; Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names like GALILEA, SPARTA, DELOS, THESSALIA.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau statut du Hatay

Commentant les décisions de Genève, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «Republique» :

Nous n'établirons plus aucune différence entre l'agent colonial français et la France. C'est de cet angle que nous considérerons les événements qui se produiront dorénavant et nos décisions seront prises en conséquence. Il ne faut pas s'imaginer que les subtilités et les intrigues politiques contre le caractère turc admis par les traités du Hatay, parviendront à nous tromper ou à nous trouver impuissants.

Nous ne connaissons que trop le but visé par eux : ils se demandent s'ils pourront modifier le caractère turc du Hatay au moyen des manœuvres électorales qu'ils pourraient combiner. Non, ils n'y arriveront pas. Il leur sera impossible de le faire même s'il ne se trouve pas un seul député turc élu au Hatay. Nous avons entre les mains la signature de la France reconnaissant que le Hatay est turc et que, dès lors, il est nécessaire que cette région soit gérée par un régime turc et indépendant. Et cette signature n'est pas quelque chose de vain.

C'est, qu'en effet, le Hatay est turc non seulement par ses habitants mais encore de par son essence même. Les agents coloniaux français peuvent monter des «combines» électorales. Qu'ils appliquent ces intrigues dans des domaines divers, comme ils le font chez eux, en s'alliant aux communistes pour organiser le Front populaire; ils n'ont pas le droit de soulever les uns contre les autres les éléments honnêtes et frères du Hatay turc. Si l'on n'arrive pas à se dégager de cette emprise, il sera naturellement indispensable de changer de méthode dans la solution du problème.

Il n'y a qu'un seul problème du Hatay : celui du régime spécial indépendant turc. Et la justice, l'équité de ce régime envers les éléments minoritaires ont été affirmées par mille et une garanties. Du reste, n'avons-nous pas consenti à ce que la France observe et contrôle cette équité à sa façon ? Que veut-on de plus ?

L'immigration des Turcs des Balkans

M. Ahmed Emin Yalman revient dans le «Tan» sur la question à laquelle M. Asim Us avait consacré hier son article de fond du «Kurun». Il écrit notamment :

Il est question de ramener cette année dans la mère patrie 20 000 immigrants et de construire à leur intention cinq mille maisons. Pour un pays obligé de réparer les négligences d'un long passé, de faire face à mille besoins, c'est consentir à un lourd sacrifice que de procéder à un pareil effort en prélevant des fonds sur son budget ordinaire.

Mais à quoi bon si les compatriotes dont on attend le retour dans le pays sont plus d'un million. Au rythme de 20.000 immigrants par an, il faudrait donc plus d'un demi-siècle pour assurer le retour de toute cette masse humaine ! Nous ne saurions témoigner d'une aussi longue patience. Nous avons besoin de ce million de compatriotes instruits, travailleurs, pleins d'abnégation, pour la reconstruction et le développement du pays. Et comme eux aussi, ils se sont mis en tête ce retour à la mère patrie, ils se sentent comme déracinés. Tout retard dans la date d'émigration est pour eux une souffrance. D'autre part, ils sont entourés par leurs futurs héritiers. Beaucoup d'entre eux sont en proie à l'oppression. D'ailleurs l'impossibilité de former des plans d'avenir est une situation très douloureuse et très misérable pour des gens qui vivent dans un milieu qu'ils sont obli-

gés de considérer comme étranger et qui ne peuvent former aucun plan d'avenir.

Tandis que cette affaire de l'immigration exige une solution rapide, nos ressources actuelles ne nous permettent guère de la régler en un clin d'œil. Nous sommes dans la nécessité de songer à des mesures de grande envergure.

Le fait de détacher un million d'êtres humains du milieu où ils vivent pour les ramener à leur mère-patrie peut être considéré comme un exemple de droiture et de pacifisme.

Il serait très opportun d'inviter le monde entier à y assumer une part et de faire appel, dans ce but, aux organisations de la S. D. N., de la Croix Rouge Internationale et aux autres organisations analogues d'Europe et d'Amérique.

L'argent qui sera consacré à ce vaste mouvement d'émigration et d'immigration en Turquie constituera un placement essentiellement productif. Les expériences réalisées en Thrace nous démontrent que les dépenses auxquelles on consent commencent à porter leurs fruits au bout de deux ou trois ans. C'est pourquoi nous ne devons pas redouter de contracter des dettes ni hésiter à nous procurer à l'étranger, au moyen de crédits à longue échéance, l'outillage et les moyens dont nous aurons besoin. Si l'on parvient à compléter, avec le concours du monde entier, les lacunes de notre organisation d'hygiène et sociale, il deviendra possible de ramener les Turcs des Balkans dans la mère-patrie en un bref laps de temps.

Cette affaire d'immigration exige des solutions sur une grande échelle. Ce que nous pouvons faire par nos propres moyens, c'est assurer l'immigration de 20 à 25.000 réfugiés par an, maximum. Ce ne pas là une solution. Le pays demeurerait privé d'une source d'énergie très précieuse et des centaines de milliers de Turcs continueraient à végéter en pays étranger, malheureux sans espoir et sans culture.

Nous devons voir la situation, telle qu'elle est. Cela vaut la peine, tout au moins, de chercher une solution de grande envergure.

Le sens d'un ultimatum

M. Asim Us commente sans optimisme excessif dans le «Kurun» la solution apportée au conflit polono-lithuanien :

L'acceptation par la Lithuanie de l'ultimatum polonais ne signifie pas la disparition de tout danger dans cette partie de l'Europe. Au contraire la conviction générale est que désormais la question de Dantzig et celle de Memel se poseront de façon impérieuse.

On sait que les Allemands, tout en considérant Dantzig comme une partie intégrante de la Grande Allemagne, tolèrent le «corridor» en vue de conserver la collaboration des Polonais. Le jour où la Lithuanie sera entièrement sous le contrôle des Polonais, le «corridor» pourra sans inconvénient être dirigé vers Memel et la possibilité se posera pour l'Allemagne de reprendre Dantzig. Aussi d'aucuns estiment-ils que le dernier ultimatum était encouragé par l'Allemagne.

Dans ces conditions n'est-ce pas faire preuve d'une certaine hâte que de considérer la question comme déjà réglée ?...

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Lts
1 a.	13,50	1 an	23.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6,50

Entre Varsovie et Kaunas

Il n'y a ni vainqueurs, ni vaincus, dit la presse polonaise; la paix seule triomphe

Varsovie, 21. A. A. — Toute la presse polonaise salue ce matin avec satisfaction l'heureuse solution du différend polono-lithuanien et félicite le gouvernement polonais pour ce grand succès diplomatique qui, déclarent les journaux gouvernementaux, est non seulement un événement dans les rapports européens, mais un facteur politique pour le bien des deux nations et la paix européenne.

Les journaux rappellent l'histoire commune de la Pologne et de la Lithuanie pendant cinq siècles et soulignent la bonne volonté de collaboration qui anime le gouvernement polonais, lequel, comme déclarait hier M. Beck, n'a pas de visées sur l'indépendance, la liberté et les sentiments nationaux du peuple lithuanien.

Pour la première fois depuis 18 ans les journaux publient des photos du président de la République lithuanienne et de la ville Kaunas. Ils soulignent qu'en l'occurrence, il n'y a eu ni vainqueurs ni vaincus mais que seule la paix triomphe.

Les journaux gouvernementaux soulignent, que par l'acceptation de l'ultimatum, le premier pas fut fait dans la normalisation des rapports entre les deux pays et que maintenant ce pas doit être suivi d'autres qui établiront entre la Pologne et la Lithuanie des relations étroites et directes de bon voisinage. A ce propos, on croit savoir que des commissions mixtes polono-lithuanienues seront nommées très prochainement.

On croit savoir aussi que M. Turauskas, ministre de Lithuanie à Prague, serait nommé ministre à Varsovie.

Les mesures de précaution militaire sont maintenues

En attendant que toutes les questions soient réglées et que les légations soient installées à Varsovie et à Kaunas, les troupes polonaises restent concentrées sur la frontière lithuanienne et surtout dans la région de Zawiasy et de la ligne de chemin de fer Vilno-Kaunas. On évalue ces troupes à 60.000 hommes environ.

D'autre part, une centaine d'avions demeurent sur les aérodromes proches de la frontière et exécutent journellement des vols de reconnaissance au dessus de la région.

L'impression à Kaunas

Berlin, 21. — Les derniers incidents ont produit une profonde déception dans les milieux politiques lithuanien. La foi en l'efficacité de l'orientation vers l'U.R.S.S. et la France pour sauvegarder l'intégrité de la Lithuanie a subi un rude coup.

A la Diète le député Pokalniszki a préconisé vivement un rapprochement avec l'Allemagne.

On annonce que le ministre des Affaires étrangères a offert sa démission, mais que le président du Conseil ne l'a pas encore acceptée.

Anciens combattants allemands en Italie

Rome, 18. — Des combattants et mutilés allemands sont arrivés hier ; ils ont été l'objet des manifestations enthousiastes de la part de leur camarades italiens. Les combattants allemands ont visité les œuvres importantes accomplies par le fascisme.

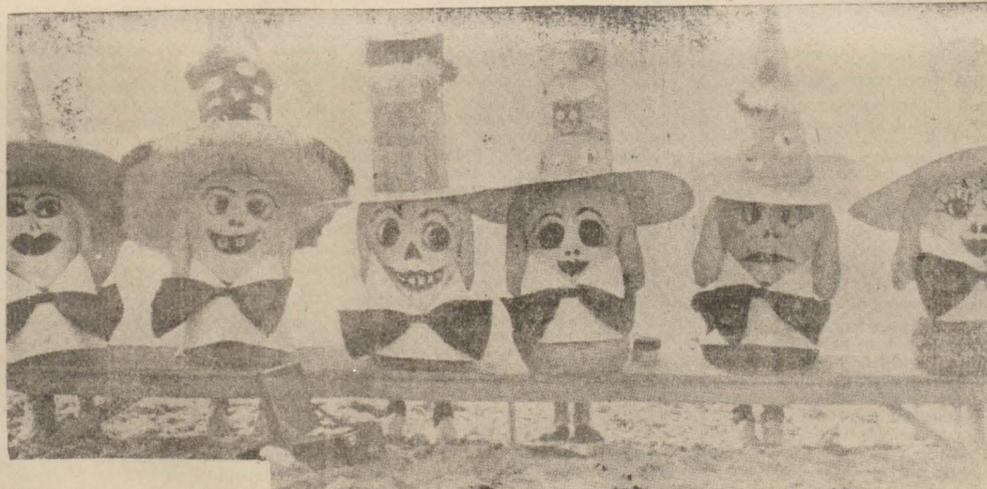
Ce matin, le Souverain a reçu au Palais du Quirinal, en audience spéciale, le prince de Saxe-Cobourg, chef de la délégation des combattants allemands et a passé en revue les 500

ex-combattants et mutilés allemands qui sont les hôtes de l'Italie.

Ceux-ci se sont rendus ensuite à la tombe du Soldat Inconnu et à l'ossuaire des morts de la Révolution pour y déposer des couronnes.

De retour à Piazza Venezia, ils ont été reçus par le Duce qui a échangé avec le prince de Saxe-Cobourg de vibrantes paroles de salut et de camaraderie. Les deux orateurs ont relevé combien sont excellentes les relations italo-allemandes. Le Duce s'est exprimé en allemand.

La foule a acclamé avec enthousiasme les combattants allemands et a obligé le Duce à paraître deux fois au balcon.



Les monstrueuses figures que voilà ! Cependant, ne vous y trompez pas : ce sont 6 délicieuses girls d'Amérique qui, à l'occasion du Carnaval, ont fait dessiner ces étranges figures sur la peau blanche ou bronzée de leur dos ! La tête disparaît sous une gigantesque coiffure. L'effet n'est-il pas saisissant ?

En marge de la guerre civile espagnole

La spoliation des petits propriétaires en Espagne rouge

Les rouges prétendent qu'ils n'ont collectivisé que la grande propriété, qui se trouvait entre les mains d'une classe privilégiée et qu'il fallait punir. Mais la vérité est que tout le monde a été dépossédé. L'article que publie «La Vanguardia» en est une excellente preuve. On peut y lire les paragraphes suivants :

« Dix-huit mois ont passé, depuis ce mémorable 19 juillet, depuis qu'ont commencé des transformations de caractère révolutionnaire venant d'idées parfois nobles et conséquents et parfois capricieux et partisans, protégés par une force irrégulière mais arbitraire, menant les finances et l'économie vers un destin d'instabilité qui, dès les premiers moments, préoccupa ceux qui voyaient clairement la réalité, et sentaient sincèrement le poids de la responsabilité... »

« Pendant cette période d'incertitudes et de convulsions, un décret de caractère strictement autonome, fut promulgué au sujet de la municipalisation des logements. »

« L'application de ce décret eut des caractères divers selon le lieu où on l'appliquait, et la nuance des hommes chargés de le mettre en pratique. Aujourd'hui, après le temps passé, l'incertitude et l'instabilité continuent, ainsi que l'inefficacité de cette mesure. »

« Ce qui est certain et irréfutable, c'est que cela a provoqué de sérieux ennuis et que des milliers de citoyens de Catalogne, antifascistes notoires, républicains 100 0/0, personnes âgées et ne pouvant plus travailler, ont été dépossédés, privés d'appui et abandonnés à leur propre malheur ; ils connaissent aujourd'hui les horreurs de la misère sans qu'on ait tenu compte de leurs antécédents, et de leur qualité de travailleurs qui avaient gagné à la sueur de leur front les économies qui leur avaient permis de se transformer en petits propriétaires. »

« Ce que l'on écrit au sujet de la propriété urbaine peut être appliqué à toute la propriété en général. Ceux qui possédaient un lopin de terre qu'ils avaient payé du travail de toute leur vie, étaient-ils des capitalistes ? Le petit portefeuille de valeurs d'une veuve sans appui n'a pas été plus respecté que le gros portefeuille du riche négociant. »

Le téléphérique Massaouah-Asmara

Massaouah, 19. — Voici quelques données sur la construction de la ligne téléphérique Massaouah-Asmara, qui constitue le plus long chemin de fer aérien à système tricable qu'on ait construit jusqu'à présent : 1) Les parties mécaniques employées pèsent environ 1000 tonnes, les câbles autant, et les charpentes environ 2.000. 2) ouvrages en maçonnerie et en béton : 15.000 m3 environ. 3) fondations et excavations : 45.000 m3, dont 35.000 creusés dans le roc.

Caractéristiques générales de la ligne : 1) longueur horizontale, 75 km. 070 ; 2) différence de niveau entre les deux têtes de ligne : 2.326 mètres ; 3) capacité de transport à l'heure dans chaque sens : 30 tonnes ; 4) wagons en ligne, 1.620 ; 5) stations normales avec services, 13 ; 6) pylônes simples, 440 ; 7) pylônes multiples, 13 ; 8) passerelles au-dessus de la voie, 5 ; 9) ponts supérieurs pour le passage au-dessus de la route carrossable, 22.

Ces chiffres montrent éloquentement l'importance de ce téléphérique.

Mélancolie

(Suite de la 3ème page)

— Tu dis que tu es vieux et tu te rappelles la couleur des yeux d'une femme après tant d'années ? Sur qu'elle doit les avoir pareils, moi je sais seulement que, ses yeux, ils sont ceux d'une brave femme, dure au travail, et de bon cœur. Elle est veuve depuis la dernière année de la guerre, seule comme toi, comme moi...

Marinette... Un souvenir oublié, mais de nouveau vivant. Une courte idylle, quelques baisers dans les chemins creux sous les églantiers en fleurs... Marinette...

— Ne laisse pas refroidir ton vin. Et dors dans ton contentement. Demain, au chant du coq, viens me voir bêcher ton jardin. Marinette a promis de m'aider, on parlera des vieux.

Sylvain se lève, raccourcit le vieux guairoseur d'âmes. Il contemple le ciel où clignotent quelques rares étoiles et se demande par quel miracle le souffle léger de ce vieillard, en déchirant le voile de la mélancolie, lui a révélé le visage de l'espérance...

Une usine pour la production de l'oxygène en Erythrée

Asmara, 20. — A Asmara, l'usine pour la production de l'oxygène vient de commencer ses travaux.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain 22 courant à 18 h. 30 l'écrivain M. Ismail Halip fera, au Halkevi de Beyoglu, en son local de Tepebaşı une conférence sur

La littérature

A l'Union Française

Aujourd'hui, 21 mars, à 18 h. 30, une conférence suivie de projections, sera faite sur le sujet suivant

Voyage au Nord de la Sibirie.

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Dalga (La vague)

Comédie en 3 actes

Par Ekrem Resid

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 28

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE X

GRIFFES DE VELOURS

— C'est bien improbable. Depuis cinq heures et demie, il m'attend chez lui. Je n'ai jamais rencontré qu'un seul homme qui, après m'avoir attendu en vain, m'en ait tenu rigueur. — C'était un amoureux tiède ?

— Non. C'était un courturier à qui je devais 50 guinées pour un renard argenté. Je vais vous dire pourquoi je ne suis pas allée prendre le thé chez Pennwitz : c'est pour obtenir un meilleur résultat ! Vous allez voir.

Sybil saisit le téléphone et appela le numéro particulier de la villa de Belyederestrasse. Quand elle entendit

la voix du colonel au téléphone, elle s'écria d'un ton désolé :

— Oh ! colonel... Je vous dois mille excuses ! Je rentre à l'instant de chez mon manager et comme il est six heures et demie passées, je me vois privée du plaisir de prendre le thé avec vous.

— C'est moi qui le regrette, fit la voix de Pennwitz, car je vous attends depuis une heure, mademoiselle Belkis... Je m'ennuie même beaucoup depuis une heure ! Vous me devez une compensation, avouez-le !

— Je le reconnais.

Et de sa voix la plus douce, elle ajouta :

— Colonel, je fais mon mea culpa. A vous de choisir la pénitence. — Eh bien, mademoiselle, la pénitence sera immédiate... Venez souper chez moi, ce soir... Nous aurons un peu plus de temps pour bavarder que devant une simple tasse de thé !

— Souper !... Colonel... Souper ce soir avec vous... Oh ! Vous avez des invités ?

— Non... Nous serons seuls !

— Seule... avec vous ? Chez vous... le soir ! Je n'oserai jamais !

— Et pourquoi donc ?

— Vous avez une si mauvaise réputation !

— Les fauves savent parfois faire griffe de velours, mademoiselle Belkis.

Le maître d'hôtel avait écouté attentivement toutes les répliques de Sybil. Il comprenait à présent tout le parti que l'on pouvait tirer de ce souper. Son esprit fertile lui suggéra aussitôt une idée. Il s'approcha de Sybil et lui montra le menu du grill-room du Palace qu'il portait dans la poche de son habit. Du doigt, il lui désigna deux lignes. Sybil le comprit et dit dans le récepteur :

— Soit. Je consens à venir, colonel. Mais je vous préviens : j'ai un grave défaut !

— Lequel ?

— Je suis gourmande.

— Tant mieux.

— Il y a même deux spécialités au Palace que je trouve particulièrement savoureuses... Ce sont le poulet pa-

prika et le soufflé Fanny Elssler.

Le rire du colonel retentit dans l'appareil :

— Mais rien de plus simple, chère mademoiselle Belkis. Je vais commander vos plats favoris à votre hôtel et on nous les servira ce soir.

— Alors, mon cher colonel, si vous ne prenez par les sentiments, je n'ai plus rien à dire... Je serai chez vous vers neuf heures... Mais jurez-moi que vous serez très sage !

— Le sage ne jure jamais... Il rassure !

— Vous êtes incorrigible, colonel... A ce soir sans faute.

Sybil racrocha. Les yeux du maître d'hôtel brillaient. Il la regarda avec admiration :

— Mes compliments, mademoiselle. Vous comprenez au quart de mot...

— Je parie que vous m'avez montré le menu pour être de la partie ?

— Naturellement. Il va commander le souper ici. Je me ferai désigner pour aller le servir chez lui. A nous deux dans la place, avec un peu de chance, nous arriverons bien à quelque chose ! J'ajouterais que si vous réussissez à vous procurer les renseignements espérés, votre mission sera d'aller au plus vite à Feldkirchen, à la frontière austro-suisse. Tous les soirs à partir de demain un de nos agents viendra à l'auberge du Schwarzen Adler. C'est un chasseur de cha-

mois. Il entrera dans l'auberge vers dix heures du soir et saura qu'il doit s'adresser à vous pour obtenir les papiers. Il mettra son chapeau sur la table à côté de vous. Vous glisserez au-dessous vos papiers. Il vous laissera en échange de nouvelles instructions.

— Espérons donc que ce soir nous trouverons quelque chose d'intéressant chez Pennwitz.

— Il le faut absolument. N'oubliez pas surtout le petit passe-partout que je vous ai procuré. Vous pourrez, si l'occasion est propice, ouvrir avec cette clef le tiroir de son bureau.

— Et si l'occasion ne se présente pas ?

— Vous la créerez vous-même... Une femme seule avec un homme peut commander aux événements.

— Vous en parlez à votre aise. L'argent 24 regarda Sybil et, du ton le plus naturel du monde, il conclut :

— Mademoiselle, nos chefs comptent sur notre succès. Vous ferez ce qu'il faudra — quoi qu'il puisse vous en coûter — pour montrer à nos adversaires qu'il n'y a pas d'obstacles pour l'Intelligence Service !

CHAPITRE XI

POULET PAPRIKA

Meinl, l'ordonnance du colonel entra

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Hariti ve Şik

Telefon 40235

(à suivre)